



Séance du 19 mars 2021

Installation

De Monsieur **Aymeric ZUBLENA** en qualité de Membre titulaire, au siège d'Arnaud d'Hauterives

Hommage à Arnaud d'Hauterives par Aymeric Zublena

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Chères consœurs, Chers confrères, chers Amis,

Merci, Cher Serge Arnaud d'avoir accepté d'être mon parrain et d'avoir évoqué avec une chaude amitié mon parcours d'architecte.

Je sais que par vos différentes responsabilités et vos fonctions auprès de Jacques Toubon Ministre de la Culture, vous avez découvert et aimé l'architecture et ceux qui à divers titres agissent pour la promouvoir.

Je sais que vous prenez plaisir à débattre avec mes confrères à l'Académie d'Architecture dont vous êtes depuis de nombreuses années, un membre éminent.

Je sais enfin que votre pratique du parachutisme, de la plongée sous-marine et votre classement en quart de final en championnat de France universitaire en Rugby, vous permettent de porter le regard averti d'un sportif de haut niveau sur les quelques stades que j'ai conçus par le monde.

Chères consœurs, chers confrères, c'est un honneur pour moi d'avoir été élu, voici bientôt deux ans, dans votre Compagnie et de succéder, dans la cinquième section, à l'ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, le grand peintre, le Comte Arnaud d'Hauterives qui fut des vôtres pendant presque 25 ans.

Permettez-moi de reprendre à mon compte ces mots qu'il prononça le jour de son installation « j'appréhende de ne pouvoir vous exprimer mon émotion et ma reconnaissance parce que l'artiste pratique le langage des choses muettes, cet art et ce pouvoir de la peinture » Vous imaginez combien est, plus grande encore, l'appréhension que j'éprouve aujourd'hui, moi l'architecte dont l'univers est celui des calculs, des dessins, des maquettes et dont les rudes discussions dans la poussière et la boue des chantiers, sont rarement de caractère académique.

En ma personne vous avez accueilli un peu "l'art de bâtir".



Peut-être évoquerons-nous un jour l'apport de la France en matière d'architecture et d'urbanisme en ces pays d'Outre-Mer dont sont issus deux Grands Prix de Rome formés à Paris : Le franco-tunisien Olivier Clément Cacoub et le franco-vietnamien Ngo Viet Thu. Sans oublier les sections d'architecture des trois Ecoles des Beaux-Arts qui furent créées, à Alger en 1848, à Tunis en 1923 et à Saïgon en 1925 sous l'égide de l'Académie des Beaux-Arts.

Elu le 17 décembre 1993 Arnaud d'Hauterives succède au peintre Gustave Hervigo dont il aimait dire qu'il était fiché comme un menhir, le cou plongé dans un grand col roulé de marin. Il partageait avec lui la passion des voyages lointains et appréciait l'œuvre, riche et généreuse qu'Hervigo, peintre officiel de la Marine, développa grâce à la bourse de voyage de l'Afrique équatoriale française qui lui fut attribuée en 1948.

Arnaud d'Hauterives en choisissant pour son installation le 19 février 1999 comme parrain Pierre Mesmer, Chancelier de l'Institut, homme d'Etat et grand soldat, témoigne de l'admiration qu'il porte à celui dont la devise gravée sur son épée d'académicien des Sciences morales et politiques et de l'Académie française est : « pour me retrouver moi-même je pars et je combats ».

Par ce choix, l'artiste, le peintre exprime l'attachement à ce département de l'Aisne qui est le sien, à cette terre meurtrie où se déroulèrent tant de batailles, à cette petite ville de Braine bombardée par les stukas, Braine où il voit le jour le 26 février 1933 et où passa dit-on Jeanne d'Arc, sainte et guerrière, pour accompagner Charles VII au sacre de Reims.

Le père d'Arnaud, engagé volontaire comme cavalier puis sapeur-mineur, découvre Braine lors d'un cantonnement situé non loin des sanglants combats du "Chemin des Dames" durant l'offensive menée par le Général Nivelle. Il y rencontrera et épousera, après la guerre, Germaine Hincellin qui donnera naissance à Arnaud, à ses deux sœurs et à un frère.

Cette terre de combats, parcourue d'invasions, labourée par les armées ennemies, son ciel zébré, aux heures noires, par les tirs croisés et meurtriers des avions de chasse, marque la jeunesse du futur peintre.

Les avions, devenir aviateur, ce rêve de jeunesse, Arnaud d'Hauterives, devenu Secrétaire perpétuel, m'en parlait souvent, lors des réunions de travail que nous tenions dans son bureau, après nos séances académiques du mercredi.

Écoutons ce qu'en dit, à ce sujet, son confrère et ami Georges Cheyssial, qui l'accueille en octobre 1985 sous la Coupole de l'Institut. Il évoque les combats aériens auxquels assiste le jeune Arnaud d'Hauterives : « Nous sommes en 1940, vous avez vu les stukas lancer des bombes sur Braine, vous avez assisté aux derniers combats des avions français et anglais puis, applaudit quelques années plus tard à leurs retours et à la riposte de la France et des alliés. Dans le carrousel aérien infernal, vous les voyez foncer, feinter l'attaque, tourner autour de l'autre...les mitrailleuses crépitent, une flamme et c'est la chute en vrille, vous les suivez des yeux, heureux que les vainqueurs ne soient plus les mêmes ». Etre aviateur, ce rêve le Comte d'Hauterives ne pourra l'accomplir pour des raisons de santé.

Qu'à cela ne tienne, il ne renonce pas à voler. Parallèlement au cours qu'il suit au collège moderne et technique de Reims, Arnaud s'inscrit à un club de vol à voile et passe son Brevet



élémentaire de sport aérien, il peut alors voler en planeur. Sport qu'il pratiquera de longues années durant.

Un mot encore de ses origines plus lointaines dont il était fier et qui éclairent en partie l'homme qu'il était. Ce sont celles d'une branche émigrée en Louisiane, américaine depuis la vente de la Louisiane aux Etats-Unis par le traité du 30 avril 1803, certes devenue américaine mais restée française de cœur. De cette branche était issu son Grand Père, chimiste et œnologue, qui parcourut le monde et donnera, à son petit-fils Arnaud, le goût des voyages lointains.

Ce goût déjà se manifestait dans l'intérêt exceptionnel porté à la géographie, à la connaissance de notre planète et aux hommes qui la peuplent. Au collège Saint Joseph de Reims tenu par des Jésuites, le jeune Arnaud d'Hauterives remporte chaque année les Premiers Prix de géographie et de dessin. Adulte il s'intéressera avec passion à l'ethnologie.

Ses talents de dessinateur, sa mère, issue d'une famille qui avait connu Corot, soutenu Renoir et Cézanne, les reconnaît très vite. Elle encourage son fils à poursuivre ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Reims. Il obtient son diplôme et une bourse pour un premier voyage en Grèce et en Crète. D'autres, nombreux, suivront.

On l'incite maintenant à s'inscrire à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il entre dans les ateliers du peintre Raymond Legueult et du graveur Edouard Goerg. C'est un élève brillant qui remporte de nombreux Prix. Une bourse du gouvernement hollandais lui permet d'achever une étude sur Jérôme Bosch et de visiter Amsterdam et les musées de la région.

Mais il faut vivre, orphelin de père, tué dans un accident de la route, il devient, le soir, surveillant dans une institution scolaire privée, puis le matin, chargé du nettoyage au Bazar de l'Hôtel de Ville. Il apprendra à manier, avec dextérité me disait-il en souriant, balais, plumeaux et pinceaux car il réussissait à peindre en cachette durant les rares moments de liberté que lui laissait le ménage matinal du grand magasin.

Deux ans, à peine, après son entrée aux Beaux-Arts il remporte en 1957 le 1^{er} Grand Prix de Rome de peinture, c'est exceptionnel. Il part à la Villa Médicis où il résidera quatre ans, de 1958 à 1962, sous la direction de Jacques Ibert puis de Balthus avec lequel il se lie d'amitié.

Georges Cheyssial dira des "envois de Rome" du jeune pensionnaire : « Dans cette atmosphère, un air plus lourd, plus sombre, des brumes, vont le disputer à de rares éclats de lumière dans les vues des environs de Rome...visions angoissantes. Peu à peu vous créez ce monde à vous. Les glacis se posent sur des surfaces travaillées, grattées, poncées, donnant un fond troublant à vos propositions. »

De retour à Paris, l'Ecole des Beaux-Arts l'envoie à Moscou au Festival de la Jeunesse et des Etudiants. Il se marie avec Renée Delhay, une jeune belge rencontrée à Rome, artiste et céramiste de talent dont il aura trois enfants, Régis, Louis et Arielle qui vit à Bruxelles et que le confinement belge empêche d'être avec nous aujourd'hui.

Les expositions du jeune peintre vont se multiplier. Aux Tuileries, dans des salles réalisées à l'initiative de Malraux, il présente ses "envois de Rome". La critique les remarque et les



apprécie. Puis c'est à la Galerie Henriette Gomez qu'il expose avant et après son retour de la Casa Velázquez, à Madrid, où l'envoie l'Institut en 1964. Il y séjournera deux ans.

En Espagne, inspiré par Goya, Vélasquez, Zurbaran, sa peinture se teinte de mysticisme, d'amour, d'angoisse et de mort. Il peint « un torero mort, nu, seul dans le noir profond de la nuit »

A la Galerie Saint-Placide il présente en 1967 une toile intitulée "Le Canapé Violet" peinture de la solitude, de l'absence parmi les êtres, une toile aux tons violets, des noirs et des rouges profonds qui lui vaudra le Prix de la Critique. La presse l'accueille avec chaleur.

Arnaud d'Hauterives était un homme attachant mais secret. Certaines des toiles qu'il peint dans ces années-là, "La Chatière", "La Drogue", "Les Ténébreuses", "Sodome et Gomorrhe", sont évocatrices, dit Georges Cheyssial : « d'un territoire secret que le doute et l'espoir habitent... En illustrant "Les fleurs du mal" et "Les Paradis artificiels" de Baudelaire il nous fait pénétrer dans un univers étrange où le présent éclate, se mue en passé, la mort laisse sa trace dans un avenir incertain. »

J'ai rapidement évoqué l'intérêt, la passion d'Arnaud d'Hauterives pour l'ethnologie. C'est ce qui lui vaut : « d'être parmi nous » dit Pierre Mesmer. Le jeune peintre, encore étudiant, collectionne les masques africains, il en parle ainsi : « Par leur mode de vie, leur simplicité, leur oubli de soi face à l'étranger qu'ils aiment honorer... les hommes de ces sociétés-là m'ont révélé l'art de la spontanéité, comme un retour à l'enfance amoureuse des arbres, des étoiles, de la nuit qui ouvre, sans qu'on le sache vraiment sur l'indicible mystère. »

Il peint en 1986 "La guerre" où l'on voit un guerrier africain pensif armé d'une lance face à un lointain champignon atomique qui domine un cimetière sans limite.

Cette ouverture au monde il la cultive dans ses multiples voyages, dans plusieurs Etats de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud en 1972, aux Etats-Unis et au Canada en 1974, par le tour de l'Afrique en 1976, en mer rouge en Egypte, en Urss, en Chine en 1981. Je l'accompagnerai avec quelques confrères Académiciens dans cet immense pays lorsqu'il y retourne en 2011.

Durant ce voyage, nous établirons, sous sa direction, des liens institutionnels avec les grandes Académies chinoises de Peinture et de Sculpture désireuses de mieux partager réflexions, recherches, et travaux avec notre Académie des Beaux-Arts. Je l'ai vu présider avec autorité, hauteur de vue et humour les groupes de travail que nos hôtes chinois avaient réunis autour de lui.

Arnaud d'Hauterives est nommé en 1981, peintre officiel de la Marine. Par ce titre, accordé depuis 1830 par les Ministres de la Marine puis les Ministres de la Défense aux peintres et aujourd'hui aux photographes, il pourra naviguer sur la Jeanne et d'autres bâtiments dont un sous-marin. Il me disait avec une fierté amusée qu'il était autorisé à signer ses toiles d'une ancre de marine et plus encore, à endosser l'uniforme d'officier de marine et ses épaulettes de « peintre officiel ». Propos que me confirma sa fille Arielle au cours d'un récent entretien. Ses tableaux figurent dans de très nombreux musées : Russie, Espagne, Taiwan, Luxembourg, Allemagne, Brésil, Chine, Canada, USA, Pays-Bas, Belgique. En France ses œuvres sont présentes aux musées de la Marine, de Fontainebleau, Denon, des Beaux-Arts.



Membre de nombreuses Académies étrangères, il reçut il y a peu d'années le Grand Prix et la Médaille Fuji Art Museum de Tokyo.

Je rappellerai quelques-uns de ses nombreux titres, distinctions et fonctions : Elu le 13 juin 1984 à l'Académie des Beaux-Arts au fauteuil de Jean Souverbie, il en devient Président à trois reprises en 1987, 1991, et 1996. Durant cette même année il est nommé conservateur puis Directeur du Musée Marmottan-Monnet qu'il développera en mobilisant de prestigieux mécènes.

Il succède en octobre 1996, comme Secrétaire perpétuel, à l'architecte Bernard Zehrfuss, l'un des trois auteurs du siège de l'Unesco à Paris. Il crée quelques années plus tard une nouvelle section de l'Académie des Beaux-Arts, celle de la photographie où siègent des artistes, de grands reporters, parmi lesquels Bruno Barbey qui nous a quittés il y a quelques mois.

Arnaud d'Hauterives démissionnera, en décembre 2016 de sa fonction de Secrétaire perpétuel pour des raisons de santé. Il décède le 4 janvier 2018.

Il était Commandeur de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre du Mérite, Commandeur des Arts et Lettres et d'autres nombreuses décorations étrangères.

C'est mon éminente consœur Catherine Meurisse, ici présente, remarquable illustratrice, dessinatrice, peintre, élue il y a un peu plus d'un an à l'Académie des Beaux-Arts, qui lui succède au Xème fauteuil de la section de peinture.

Le souvenir que j'ai du confrère, de l'ami, du grand artiste dont je vais dans un instant projeter quelques œuvres, ne saurait mieux s'exprimer que dans les termes qu'employa Pierre Mesmer lorsqu'il l'installa parmi vous, voici vingt-deux ans : « Arnaud d'Hauterives est grand et solide, un profil de médaille, un caractère franc et loyal, allergique aux modes... d'une impeccable élégance et d'une parfaite courtoisie ».

Je vous remercie.